deux cas, comme suit : pneumonie d'origine syphilitique (hépatisation blanche), avec dégénérescence graisseuse du cœur ; hémorragie cérébrale.

Dans les autres cas ou nous avons été consultés, sans avoir été autorisés à pratiquer l'autopsie, les résultats obtenus sont loin d'être aussi satisfaisants ; nous en citerons trois.

Dans le cas d'un enfant dit être mort de débilité, une présomption de négligence criminelle s'éleva contre les parents qui en aucun temps n'avaient appelé de médecin. L'un de nous déclara qu'une autopsie seule pourrait expliquer la cause de la mort. La question de savoir si la débilité de l'enfant devait être ou non attribuée à une maladie organique ou au manque de soins resta sans solution.

Dans deux autres cas, l'examen extérieur du cadavre ne put fournir aucune indication sur la nature de la mort. Ce résultat fut porté, d'une manière claire et précise, à la connaissance du jury qui, cependant, n'hésita pas à attribuer la mort à une maladie de cœur, dans un cas, et dans l'autre à l'intempérance, quoiqu'il n'y eût dans les dépositions aucune preuve à cet effet. Dans ce dernier cas, une autopsie, pratiquée à la demande des amis du défunt auquel on refusait l'inhumation dans le cimetière catholique, à cause du verdict, prouva qu'il avait succombé à une pneumonie.

Sur les 70 cas de morts naturelles qui restent, il y en a 15, savoir 21 par cent, arrivées dans une grande institution hospitalière qui ne doivent pas occuper notre attention. Nous nous demandons pourquoi le Coroner fut appelé dans ces cas seulement pour entendre dire que les défunts avaient succombé à telle ou telle maladie, après un séjour plus ou moins prolongé dans l'institution, sous une direction médicale éclairée. Il nous semble que ces cas étaient justifiables d'un simple certificat de décès. Le fait " que ces personnes étaient mortes plus tôt qu'on ne s'y attendait," ne nous paraît pas d'une nature très suspecte.

Il reste 55 cas à considérer dans lesquels la mort fut presque toujours rapide, soudaine ou inattendue. L'autopsie ne fut jamais pratiquée, et c'est seulement dans l'infime minorité des cas que les médecins appelés en témoignage avaient été en mesure d'observer les symptômes qui avaient précédé la mort; même, dans plusieurs cas, il n'avaient jamais vu les défunts pendant la vie. Cependant, dans presque tous les cas, ils n'ont pas hésité à attribuer la mort à des causes bien définies; les motifs sur lesquels ils se sont basés pour émettre leurs opinions nous échappent complètement.

Nous allons entrer dans quelques détails, nous résumant aux cas les plus intéressants, et qui démontrent bien l'insignifiance des verdicts appuyés sur une preuve médicale incomplète.

Système nerveux.—Sur trois cas dits d'apoplexie, dans un seul seulement le défunt avait été vu de son vivant par le médecin. Un autre cas est appuyé sur le témoignage médical suivant: